



Marcel EUGENE. Une figure des AET s'en est allée

Le 29 décembre dernier, le général Marcel EUGENE (41 MR 44 AU 46) nous a quittés victime de la maladie. Cet AET, membre de la section de l'Hérault, faisait preuve d'une discrétion absolue sur sa vie et sa carrière. Il eut 4 frères, tous Enfants de Troupe et officiers supérieurs dans l'Armée de Terre, ainsi qu'une sœur. Engagé comme sous-officier, il fut élève des Ecoles de Coëtquidan, servit dans la Légion étrangère en Indochine et Algérie, fut engagé dans les opérations les plus risquées et termina sa carrière au grade de général à Baden-Baden. Parcours exceptionnel que celui de cet Enfant de Troupe aux origines modestes et qui accéda au plus haut grade militaire !! Les AET venus nombreux à ses obsèques étaient fiers de leur aîné.

Le colonel Jean Flühr, qui servit sous ses ordres, a témoigné lors des obsèques à Montpellier le 3 janvier 2012 en ces termes : « Imprégné dès son plus jeune âge des valeurs essentielles de l'homme au sein des écoles d'enfants de troupe de Montélimar de 1941 à 1944 et d'Autun de 1944 à 1946, Marcel Eugène s'est épanoui dans cet humanisme sans jamais se départir de son humour pétillant ni de sa clairvoyance reconnue de tous. Les lieutenants admiraient cet officier qui, à vingt ans, tout juste sorti d'école avait opté pour la Légion étrangère. Du Tonkin au Sud-Annam, durant son long séjour fait de veilles incessantes, d'embuscades, de pièges, de harcèlements, combattant dans la brousse hostile, guettés par les unités viets, il repoussa, des mois durant à la tête de ses légionnaires à partir de fortins sommairement construits, les Bo-doï du général Giap. Petits postes attaqués, petits postes défendus mais petits postes oubliés. Et que dire de ce jeune officier dont la Légion a retenu le nom lorsqu'il commandait le fameux train blindé n°2 qui devait, coûte que coûte passer, quelles que soient les difficultés du terrain et la virulence des attaques du viet-minh, maître de la forêt et des villages environnants ? Des rizières de Bac-Ninh aux djebels de l'Algérie, l'univers est le même sous des cieux différents et la compagnie du 2ème Étranger du capitaine EUGENE va, des mois durant, dans le vent, sous la neige ou sous l'écrasante chaleur de midi mener le combat quotidien. Ils sont partout, sans répit et aucune mission n'épargne les légionnaires du jeune capitaine de trente ans. Lorsque le colonel Bigeard remis au capitaine EUGÈNE la croix d'officier de la Légion d'honneur au milieu des combats, il lut la citation suivante :

« Le capitaine EUGENE fut, durant des mois, un chef au nom redouté par l'adversaire, honoré par ses compagnons d'armes et béni par les populations qu'il protégeait, à la tête d'une troupe prestigieuse qu'il animait de sa foi toujours vive et qui lui répondait par une ardeur au combat et une efficacité sans pareilles. Officier au cœur pur, honneur de l'armée et exemple garant de son avenir, est entré de plain-pied dans l'histoire de la Légion étrangère. »

Les années coulent, des guerres tonnent sur le monde, des villes disparaissent, des chefs succèdent aux chefs des idéaux se créent, des croyances se meurent, mais de tels hommes qui cultivèrent tout au long de leur vie la vertu d'exemplarité ne peuvent être oubliés par ceux qui cherchent constamment à s'élever et à sublimer leur idéal.

Parlant du sacrifice de l'officier, le général disait un jour « Il vaut toujours mieux mourir aujourd'hui pour défendre ce à quoi l'on croit, que de mourir demain pour ne pas avoir su le défendre quand il était encore temps. »

Le général Marcel Eugène était Commandeur de la Légion d'Honneur et titulaire de 9 citations.